

souvenir de sa Passion et de sa mort, dernier effort de son amour. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* (Is. XII, 13), vous puiserez avec joie aux sources du Sauveur. Penchés sur leur crucifix, les ascètes et les mystiques verront du côté divin couler, avec le sang et l'eau, les sacrements et la grâce ; **la blessure ouverte par Longin deviendra l'asile très sûr des âmes craintives et souffrantes, la douce et bien-aimée retraite des âmes contemplatives. Celles qui entreront ne voudront plus sortir** ; lentement, peu à peu, elles percevront les battements du Coeur transpercé du très bon et très aimant JÉSUS ; **la blessure visible dévoilera la blessure invisible, le coeur de chair dira l'amour.**

Quand, au XVII^{ème} siècle, le Sauveur très aimant dévoilera sa mission à l'élue de Paray, **il unira très intimement la dévotion à son S.-C. au souvenir de sa Passion.** La croix qui surmonte le coeur signifiait que, dès les premiers instants de son Incarnation, la croix y fut plantée et qu'il fut rempli de toutes les amertumes que lui devaient causer les humiliations, pauvreté, douleurs et mépris que la sacrée humanité devait souffrir pendant tout le cours de sa vie et en sa sainte Passion.

L'Eglise ne sépare pas ce que JÉSUS a si intimement uni.

Au jour de la fête du S.-C., dans l'invitoire, elle nous invite à venir adorer le CHRIST qui a souffert pour nous : *CHRISTUM pro nobis passum venite adoremus. Venez, adorons le CHRIST qui a souffert pour nous.* On sait l'importance donnée par Benoît XIV à l'invitoire, il y trouve la pensée intime, l'âme de l'office. Dans la troisième leçon, nous lisons que Clément XII concède cette fête, afin que, sous ce symbole du Coeur très saint, les chrétiens adorent, avec une plus grande dévotion, la charité du CHRIST souffrant et mourant pour le salut des hommes. Les antiennes, les hymnes chantent les douleurs sacrées et l'amour du Rédempteur...

AMOUR DE JÉSUS AUX INFINIES DÉLICATESSES

Le Coeur de JÉSUS aime d'un amour miséricordieux, d'un amour fort comme la mort ; **il aime d'un amour tendre, aux délicatesses infinies.** Il est un art de donner qui double le bienfait ; celui-là pardonne deux fois qui embaume son pardon dans la douceur. A ceux qu'il purifie, JÉSUS n'adresse aucun reproche, ou bien il enveloppe la réprimande dans une tendresse délicate. *Père... accourant, il se jeta à son cou* (Luc XV, 20). Le prodigue comprend, à la chaude étreinte paternelle, que le passé ne compte plus ; aucune allusion n'y sera faite. *Femme, où sont vos accusateurs, personne ne vous a condamnée ? - Personne, Seigneur. - Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez en paix et ne péchez plus* (Jn VIII, 10-11). C'est tout. La femme adultère s'éloigne justifiée. Pierre lit et connaît dans un long et doux regard du maître qu'il a renié, l'ingratitude de sa propre faute ; le larron contrit sent renaître son âme sous l'absolution du Rédempteur mourant : *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis* (Luc XXIII, 43) ; pas un mot de reproche pour les crimes de sa vie. Simon, avec son orgueil de pharisien, a jugé et condamné la pécheresse agenouillée aux pieds de son convive, JÉSUS fait l'éloge de Madeleine qui a bravé des sourires moqueurs pour affirmer son amour, et puis, sans une parole, sans un geste de blâme : *Vos péchés vous sont remis... Votre Foi vous a sauvée, allez en paix* (Luc VII, 48-50). Dans la suavité des mots, on respire encore la suavité de l'âme ; même vide, le vase garde l'odeur du parfum.

L'amour de JÉSUS n'hésite pourtant pas à blâmer : *Ô insensés dont le coeur est lent à croire* (Luc XXIV, 25) ; les deux découragés d'Emmaüs méritaient cette leçon. Elle est d'ailleurs adoucie par la douceur du divin voyageur ; il explique, à ses auditeurs ravis les prophéties de l'Écriture et brûle leurs coeurs à la flamme de sa parole : *Est-ce que notre coeur n'était pas brûlant en nous, lorsqu'Il nous parlait sur le chemin et nous expliquait les Écritures ?* (Ibid. 32). Même quand le zèle de la maison de son PÈRE et l'honneur de sa mission terrestre ont tiré de son âme irritée le cri vengeur d'une juste et sainte colère : *Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites parce que vous êtes semblables à des sépulchres blanchis* (Mat. XXIII, 27)... *Serpents, race de vipères* (Ibid. 33) ; il s'apaise

vite, les menaces s'adouciennent et, de son coeur bouleversé, s'échappe un sanglot de pitié douloureuse : *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qu'on t'envoie ; combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous son aile et tu ne l'as pas voulu* (Ibid. 37). Ce calme dans la plus légitime indignation, cette tendresse dans la douleur de l'amour méconnu, ce ne sont plus des sentiments et des vertus de la terre : dans l'âme humaine, il sont les fruits précieux des grâces de choix, dans l'âme de JÉSUS, ils ont des fruits divins.

AMOUR QUI DIVINISE :

Afin qu'ils soient un, comme nous sommes un

L'amour de JÉSUS qui s'affirme dans une mansuétude toujours prête à pardonner, se surpasse, pour ainsi parler, dans l'effort de sa tendresse le plus touchant et le plus glorieux : unir l'homme à DIEU et le diviniser. Restez dans mon amour (Jn XV, 9). L'Océan sans limite de son éternelle félicité ne suffit-il donc plus au FILS du PÈRE, au VERBE, seconde personne de la bienheureuse Trinité ? Il supplie ses disciples groupés autour de lui, à la dernière Cène, de ne pas sortir de sa tendresse, d'y rester, comme s'il avait besoin d'eux. Les ardents appels de son Coeur angoissé sont jetés non seulement aux onze qui sont là et l'écoutent ; ils vibrent aux oreilles de tous les hommes, de chaque homme, aux nôtres : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon PÈRE l'aimera, et nous viendrons à Lui et nous resterons avec lui* (Jn XVI, 23). C'est bien de nous dont il parle, il suffit de savoir lire et comprendre. **DIEU veut venir chez nous, il veut rester avec nous : Quiconque fait ici-bas la volonté de mon PÈRE qui est dans le ciel, celui-là est mon frère et ma soeur et ma mère** (Mat. XII, 50) ; MARIE était tout près, peut-être a-t-elle entendu. Seule, elle est la mère de JÉSUS. Le mot, pour elle seule, reste pleinement vrai. Pourtant, JÉSUS l'affirme, il convient à tous ceux qui font la volonté du PÈRE. **Pour que nous soyons mieux en lui, son amour le porte à s'incarner de nouveau, pour ainsi dire, en chacun de nous ;** à cacher la gloire de sa divine personne, sous les pauvres apparences de notre humanité. En nous, il implore, il mendie, il souffre, malade et prisonnier : *En vérité, je vous le dis, tout ce que vous ferez au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous le ferez* (Mat. XXV, 40). C'est encore insuffisant. Dans son discours après la Cène, son amour trouve les suprêmes paroles : *Je suis la vigne, vous êtes les branches ; celui qui me reste uni et auquel je suis uni peut porter des fruits abondants* (Jn XV, 5). La sève de grâce surnaturelle qui vivifie notre âme jaillit de sa divinité comme d'une source intarissable ; nos vertus, fruits célestes, mûrissent à la chaleur de son amour pour nous et de notre amour pour lui ; il sont la joie et la gloire du PÈRE, sa joie et sa gloire aussi. **JÉSUS reste dans l'amour du PÈRE, par sa fidélité à lui obéir ; nous resterons dans son amour en lui obéissant.** Cette union, cette cohabitation dans l'amour et par l'amour, cette incompréhensible intimité se resserre et s'achève dans une magnifique unité plus incompréhensible encore. L'amour de JÉSUS s'étend et se dilate dans la sublime prière sacerdotale : *Je prie, afin que tous soient un, comme vous, PÈRE, êtes en moi, et moi en vous, afin qu'ils soient, eux aussi, un en nous* (Jn XVII, 21). La charité humaine a pour idéal la charité du PÈRE pour le FILS et du FILS pour le PÈRE, notre union avec le PÈRE et le FILS, sans cesse resserée, doit tendre vers l'unité qu'elle n'atteindra jamais. Car il s'agit bien de nous et des seuls disciples groupés au Cénacle autour de JÉSUS : *Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole* (Ibid. 20). Quel rêve, quelle réalité ! Mystère de grâce aujourd'hui, demain mystère de gloire ; aujourd'hui et demain, mystère de l'amour du Coeur de JÉSUS, de la plus humaine et de la plus divine tendresse. L'amour du PÈRE pour le FILS, le FILS lui-même est en chacun de nous : *Afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi aussi en eux* (Ibid. 26). **SEUL LE COEUR DE JÉSUS SAIT AIMER.**



L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Numéro 94 – Novembre-Décembre 2012

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii - Mouchy - 58400 RAVEAU
Courriel de l'abbé Thomas Cazalas : thomas.cazalas@aliceadsl.fr



Chers associés, la dernière lettre vous a fait connaître au travers de la profonde science du Père Hamon comment l'Ancien Testament a insinué la dévotion au SACRÉ-COEUR du VERBE incarné ou l'a fait pressentir.

Vous l'aurez remarqué dans cette lettre, le livre *Histoire de la dévotion au SACRÉ-COEUR* est une étude de science et de conscience où le jésuite n'avance rien qui ne soit prouvé avec sérieux et soin.

P. Hamon a comblé un vide car, si la dévotion au S.-C. était déjà bien définie et très largement prêchée et connue des fidèles, son histoire n'avait encore jamais fait l'objet d'une étude sérieuse et approfondie : ce qui en avait été écrit versait dans l'exagération, voulait trop prouver en en reculant l'origine beaucoup plus que de raison.

La conclusion du Père Hamon est en parfaite conformité avec l'enseignement postérieur de Pie XII sur ce sujet dans l'encyclique *Haurietis aquas*, puisque le Pape conclut bien que les saintes Écritures (donc Ancien et Nouveau Testaments) ne font que donner un présage de cette dévotion : *Il est évidemment hors de doute - enseigne le Pape - que les Livres Saints ne font jamais de mention certaine d'un culte spécial de vénération et d'amour envers le Cœur physique du Verbe Incarné comme symbole de son ardente charité. En reconnaissant ouvertement ce fait, il ne faut pas s'en étonner et encore moins mettre en doute que l'Ancien et le Nouveau Testament développent le thème de l'amour de DIEU pour nous, OBJET PRINCIPAL DE CE CULTE. Ils le font avec des images bien de nature à émouvoir profondément les esprits et, comme celles-ci se trouvaient parfois dans les passages des Livres Saints concernant la venue du FILS de DIEU fait homme, on peut très bien voir en elles le présage du signe très noble et du symbole de l'amour de DIEU, le Cœur très saint et adorable du divin Rédempteur.*

C'est bien ce qu'affirme notre savant et pieux auteur puisqu'il finit ce 1^{er} chapitre sur l'histoire de la dévotion au S.-C. dans l'Ancien Testament, objet de notre dernière lettre, en faisant sienné l'affirmation d'un théologien qui affirme : *Hanc ipsam devotionem sacrae litterae insinuant. Les saintes écritures insinuent cette dévotion.*

D'après notre auteur, le Nouveau Testament, les 4 évangiles vont-ils cependant en dire plus sur cette dévotion ? vont-ils commencer à la révéler ? Nous ne pourrions retranscrire jusqu'au bout le 2^{ème} chapitre car, là encore, son étude est si riche du point de vue spirituel, pour l'accroissement de notre piété, qu'il ne serait pas bien de trop l'amputer. Nous l'avons fait, mais en de rares endroits - là où vous trouverez des guillemets.

En tout cas, vous verrez que, si DIEU prépare ses oeuvres - surtout celles qui regardent notre Rédemption - sagement et sans jamais procéder par à-coups, le jésuite, quant à lui, en profite pour nous amener jusqu'à la plus haute contemplation de l'Amour de JÉSUS pour nous, pauvres misérables !

CH. II : LE SACRÉ- COEUR (ou le Nouveau Testament)

ET VERBUM CARO FACTUM EST

Lorsque vint la plénitude des temps, DIEU envoya son FILS né de la femme, soumis à la loi, afin de racheter ceux qui vivaient sous la loi, pour que nous devenions ses enfants (Gal. IV, 4, 5). Rien de plus beau, rien de plus simple que le récit de S. Luc :

Au sixième mois, depuis la conception de Jean-Baptiste, l'ange Gabriel fut envoyé de DIEU dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge fiancée à un homme dont le nom était Joseph, le nom de la vierge était MARIE. L'ange - il avait sans doute pris une forme humaine - entra chez elle et dit : 'Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes'. Entendant ces paroles, la vierge se troubla, elle cherchait ce que pouvait bien signifier ce salut. L'ange lui dit : 'Ne craignez pas, MARIE - après l'avoir nommée pleine de grâce, il lui donne son vrai nom, il sait bien qui elle est - vous avez trouvé grâce auprès de DIEU. Voici que vous concevrez dans votre sein et enfanterez un fils, et vous le nommerez JÉSUS. Il sera grand, il s'appellera le Fils du TRÈS-HAUT, et le Seigneur lui donnera le trône de David, Il règnera pour les siècles sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin (Luc I, 26-33).

Gabriel, dans ce message divin, ne découvre pas à la vierge d'Israël toute la théologie de l'Incarnation. Dans les révélations qu'il daigne faire à des âmes privilégiées, DIEU se contente d'ordinaire de présenter quelques lumineuses et profondes affirmations que la réflexion et la Foi développeront. Les grâces déjà reçues ont instruit MARIE sur le sens des prophéties et sur son ineffable destinée. **La parole de l'ange est dès lors suffisamment claire : un fils lui est donné, le FILS même de DIEU, elle va devenir la mère du Messie :** *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* (Luc I, 38). Elle accepte. Son âme est soudain ravie à la plus haute vision de DIEU, peut-être même, certains théologiens l'admettent, à la vision de l'essence divine ; les trois augustes personnes de la Sainte Trinité opèrent en elle le chef-d'oeuvre : l'Incarnation du VERBE. Du très pur sang de la Vierge, l'ESPRIT-SAINT forme le corps ; une âme est créée qui le vivifie ; cette âme, ce corps humain sont unis à la personne du FILS de DIEU : *Le VERBE s'est fait chair* (Jn I, 14), une vierge est mère de DIEU.

LE COEUR DE CHAIR, PRIMUM MOVENS

Aristote estime que l'organe humain qui vit le premier et meurt le dernier, c'est le coeur : *primum movens, ultimum moriens*. La plupart des physiologistes admettent cette opinion... C'est donc par un battement de son Coeur de chair que le VERBE incarné manifeste la vie humaine qu'il vient d'associer à Sa Vie divine. Dans ce premier battement, rythmé, ému par le premier sentiment de l'âme, le Coeur de JÉSUS, pour la première fois est le symbole de son amour et nous trouvons aussi pour la première fois dans son entière et vivante réalité, l'objet complet de notre dévotion ; jusqu'alors il n'avait été qu'entrevu ou prédit.

LE COEUR DE CHAIR DE JÉSUS : JÉSUS TOUT COEUR

Etudier le Coeur divin tel qu'Il s'est révélé aux jours de Sa vie mortelle, à Béthléem, à Nazareth, à Jérusalem, à Béthanie et au Golgotha, ce n'est pas nous éloigner de notre sujet, c'est le pénétrer à l'intime. Connaître ce Coeur qui a tant aimé les hommes, c'est exposer les raisons magnifiques qui justifient notre amour et notre enthousiasme reconnaissants. Quoi, en outre, de meilleur et de plus doux à des âmes de Foi, que de s'incliner avec une respectueuse reconnaissance, pour écouter dans les battements qui soulèvent la poitrine d'un DIEU, la voix du sang qui dit l'amour.

Vous n’avez point voulu des sacrifices ni des offrandes, et vous m’avez formé un corps. Alors, j’ai dit : ‘Me voici, je viens comme il est écrit de moi dans le livre, pour faire, ô mon DIEU, votre volonté’ (Héb. X, 5-7) : tel est, au témoignage de l’auteur de l’épître aux Hébreux, le premier sentiment qui soulève le Coeur de JÉSUS. L’écrivain sacré fait allusion au passage célèbre du Psaume XXXIX, 7, 8 : Sacrificium et oblationem noluiti... tunc dixi : Ecce venio. In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam. **C’est un sentiment filial de soumission à la volonté du PÈRE céleste. Les sacrifices de l’ancienne loi n’ont pas été agréés, ils étaient pourtant variés et nombreux ; une seule hostie, une seule oblation va les remplacer et suppléer à leur insuffisance : l’oblation du corps de JÉSUS-CHRIST faite une fois pour toutes.**

QUE FAISAIT LE COEUR DE JÉSUS ? IL AIMAIT

L’**acceptation de Nazareth**, acte d’amour et d’obéissance aux ordres du PÈRE, est aussi dans l’âme et le coeur du Rédempteur l’affirmation de son amour pour les hommes : *Il m’a aimé et s’est livré pour moi*. Il n’y pas là, deux sentiments distincts, mais deux manières également justes de considérer un même sentiment. Le VERBE s’incarne pour obéir à son PÈRE, le VERBE s’incarne par amour pour les hommes. La première goutte de sang qui passe, avec la première étincelle de vie, dans le Coeur sacré, y fait passer et vivre l’amour de DIEU et l’amour des hommes : le fragile et si imparfait organe est le symbole du plus parfait amour. Est-il défendu de penser qu’au moment où, pour la première fois, dans le sein de MARIE, les anges adoraient le Sacré-Coeur de JÉSUS, un sublime hommage d’adoration , de reconnaissance et d’amour lui fut rendu par sa mère bienheureuse ! Dans quelques jours, MARIE, traversant les montagnes de Galilée, rendra visite à Elisabeth. A peine les deux mères sont-elles en présence, et déjà les deux fils se connaissent. Jean tressaille, sanctifié à son sixième mois, par Celui qui l’a choisi comme Précurseur. JÉSUS n’a pas eu besoin de paraître, ni de toucher pour manifester sa présence et son amour et pour faire naître la joie et la reconnaissance. Qui, dès lors, pourra exprimer ou concevoir les pensées et les sentiments de MARIE au premier contact de son divin Fils, alors qu’une goutte de son sang le plus pur vient de former le divin Coeur de chair, qui vit de la vie du sien et bat de ses pulsations. Alors, pouvons-nous dire, le corps de JÉSUS est tout coeur, et son âme tout amour. Rien évidemment ne nous permet d’affirmer que le premier acte d’adoration et d’amour de MARIE pour son divin Fils fut un acte de dévotion envers le S.-C., mais n’est-il pas intéressant de constater que le premier hommage au VERBE Incarné lui a été rendu, alors que sa chair n’était qu’un coeur et que son âme n’était qu’amour. Sous la pensée de la vie, le coeur grandira ; avec lui, par lui le corps se développera et deviendra un corps humain parfait ; l’amour ne saurait augmenter, il est parfait dès le premier instant, mais peu à peu ses manifestations deviendront plus touchantes et plus lumineuses.

On a dit que le corps de l’homme est un monde en abrégé, un microcosme ; le coeur est le soleil de ce petit univers. Les Anciens qui regardaient le soleil comme le coeur du monde, appelaient le coeur, le soleil de l’homme...

L’amour est ce qu’il y a de plus intime en JÉSUS, c’est l’âme de son âme ; toutes les pensées, tous les sentiments viennent s’y réchauffer. *C’est ce que S. Augustin avait dit ; ce qu’ont répété S. Thomas, Bossuet, tous les disciples des maîtres. Ce qui n’est pas amour en JÉSUS est sous l’influence de l’amour. Pourquoi ses douleurs ? Il a aimé. Que sont ses miracles ? Des effets d’amour et de bonté* (J. V. BAINVEL : la dévotion au S.-C.)...

LE COEUR DE JÉSUS À NAZARETH ET PENDANT LA VIE PUBLIQUE

Amour d’enfant de JÉSUS sur les genoux de MARIE : sa langue hésitante ne trouve pas encore les mots qui pourraient l’exprimer, il se traduit par des regards et des caresses délicieuses dans leur naïveté éloquente. Unis et comme fondus l’un dans l’autre, le Coeur de MARIE et le Coeur de JÉSUS se

comprennent et se pénètrent. Leur double et unique tendresse embaume l’âme de Joseph qui voit tout et jouit de tout comme époux et comme père ; troisième personne de cette humaine trinité de la terre, le plus éclatant reflet, la plus pure image de la divine Trinité du ciel...

Dès Nazareth, JÉSUS enfant, JÉSUS Rédempteur, révèle l’effrayante austérité de sa tendresse : *Il m’a aimé et il s’est livré pour moi* (Gal. II, 20). **Le véritable amour est un amour sanglant ; celui-là seul aime qui consent à donner sa vie pour ses amis** (*Jn* XV, 13). MARIE le sait depuis l’Annonciation, peut-être depuis sa Conception Immaculée, Joseph l’a compris aux jours de Béthléem, sans doute aussi parmi les angoisses du temps des fiançailles, mais la leçon est trop importante pour que le Coeur de JÉSUS n’insiste pas. Ni MARIE, ni Joseph n’ont besoin de cette cruelle insistance, elle nous est nécessaire. Siméon, conduit au temple par le SAINT-ESPRIT, tient l’enfant dans ses bras que fait trembler la joie de son âme ; il vient d’achever son *Nunc dimittis*, MARIE et Joseph admirent sa Foi et son esprit prophétique. Le vieillard s’arrête un instant : il bénit le père et la mère et s’adressant à celle-ci : *Cet enfant est venu pour la ruine et le salut de nombreux israélites ; il sera une pierre d’achoppement, et votre âme sera transpercée par un glaive de douleur* (Luc II, 34, 35). Il parle au futur, il devrait parler au passé. Depuis le message de Gabriel, MARIE n’ignore rien, le glaive est entré dans son coeur, il n’en sortira pas. Peut-être ne l’aurait-elle pas révélé, peut-être ne l’aurions-nous pas deviné. **Siméon nous l’a dit ; nous ne pourrons l’oublier. L’amour de JÉSUS est sanglant parce qu’il est fort.**

Joseph est mort dans le baiser du Seigneur : la vie publique commence. JÉSUS répand sur les hommes, sur nous tous, la tendresse de son âme jusqu’alors concentrée sur les siens. Mêlés aux multitudes qui l’acclament, suivons le S.-C. Les malades, les lépreux, les aveugles, les paralytiques, les mourants sont guéris, les morts de quatre jours ressuscitent, les démons s’enfuient, les péchés sont remis, une parole, un regard change les âmes : *Lazare, sors d’ici* (*Jn* XI, 43) ; *Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu’elle a beaucoup aimé* (Luc VII, 47). **Allons admirer l’amour du Rédempteur promis, agrandi et réalisé dans le Coeur de JÉSUS.**

AMOUR MISÉRICORDIEUX DE JÉSUS

Misereor super turbam, j’ai pitié de cette foule car voici trois jours qu’elle me suit (Marc VIII, 2). Aux affamés qui ne l’ont pas quitté depuis trois jours, miséricordieux il donne du pain. L’homme ne vit pas seulement de pain : aux brebis sans pasteur, miséricordieux, il distribue la parole de vérité qui nourrit les âmes : *Il a eu pitié d’eux parce qu’ils étaient comme des brebis sans pasteur et il commença à leur enseigner beaucoup de choses* (Marc VI, 34 ; Mat. IX, 36). Miséricordieux, il rend la santé aux malades : *il a eu pitié d’eux et a soigné leurs maladies* (Mat. XIV, 14) ; il ressuscite le fils de la veuve de Naïm : *Pris de miséricorde envers elle, il lui dit : Ne pleure pas... Jeune-homme, je te le dis : lève-toi* (Luc VII, 13-14) ; il rend la vue à deux aveugles (Mat. IX, 13) ; il guérit les lépreux (Mat. 1, 41) ; il cède à l’ardente prière de la chananéenne : *Ayez pitié de moi, Seigneur fils de David, ma fille est tourmentée par le démon.* (Mat. XV, 22). Toute puissante sur les corps, la divine pitié purifie et grandit magnifiquement les âmes. JÉSUS a pleuré sur Lazare, sur les ruines de Jérusalem et du temple dont il ne restera pas pierre sur pierre. Tous les morts ne sont pas ensevelis au sépulcre de Béthanie, et bien des âmes qui devraient être les pierres vivantes de Jérusalem céleste, seront hélas ! enfouies dans les murailles de l’infernale cité. **JÉSUS aime et recherche les pécheurs, l’amour de son COEUR sacré purifie et ressuscite : Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs** (Mat. IX, 13 ; Marc XII, 17 ; Luc V 32). Il n’attend pas les coupables, il les appelle, il les poursuit, il les ramène au bercail et les sauve. Bon pasteur, il rapporte sur ses épaules la brebis qui s’est enfuie (Mat. XVIII, 13-14) ; il se fatigue pour rencontrer au puits de Jacob la samaritaine coupable (*Jn* IV, 6) ; père divin du prodigue, dès qu’il aperçoit, très loin encore

sur la route du repentir, son malheureux fils, il se précipite vers lui, touché de compassion, l’entoure de ses bras et le baise miséricordieusement (Luc XV, 20) ; il jette à Pierre qui l’a renié trois fois un regard de douleur et d’amour qui pardonne : *Et le Seigneur, s’étant retourné, regarda Pierre. Et Pierre sortit dehors et pleura amèrement* (Luc XXII, 61-62) ; Madeleine pécheresse brise son vase d’albâtre sur les pieds nus du Sauveur, elle essuie de ses cheveux le parfum répandu ; la voilâ purifiée, la voilâ sanctifiée : *Ta Foi t’a sauvé, va en paix* (Luc VII, 59) ; un bandit dont la croix touche la sienne reconnaît ses crimes et proclame l’innocence du martyr divin : *Souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume - En vérité, je te le dis : Aujourd’hui même tu seras avec moi dans le paradis* (Luc XXIII, 42-43). Quelle réponse et dans quel moment !

La pitié du Coeur de JÉSUS est inépuisable. Les hommes se fatiguent de pardonner. Pas de limite à la clémence divine. Pierre estime que l’on peut pardonner sept fois : *Jusqu’à 70 fois 7 fois* (Mat. XVIII, 22), répond JÉSUS, c’est-à-dire toujours. Il a essayé de justifier ses bourreaux : *PÈRE, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu’ils font* (Luc XXII, 34). Vraiment son coeur n’exagère-t-il pas ? Absoudre celui qui se repent, oui, sans doute ; toujours, oui encore. Mais quel repentir dans l’âme de ses bourreaux ? Pilate, Caïphe, Anne, Hérode, les Princes des Prêtres n’ignorent pas qu’ils mettent à mort un innocent, si, peut-être, ils ne sont pas certains de crucifier le Messie des Prophètes. Ils savent ce qu’ils font et ils le veulent. Les juifs l’acclamaient voilâ 5 jours par des Hosannah répétés ; dans la multitude qui le renie chez Pilate, il y a sans doute des inconscients ; il y a aussi des lâches. Celui qui voit tout ne peut l’ignorer ; pourquoi donc cette étrange parole : *Ils ne savent pas ce qu’ils font ?* **Le S.-C. ne veut pas voir les coupables ; sa pitié est sans limite, il est l’éternel miséricordieux.**

La dévotion au Coeur de JÉSUS sera proposée au XVII^e siècle à Ste Marguerite-Marie, comme un suprême effort de la tendresse divine qui veut *favoriser les hommes, en ces derniers temps, de telle rédemption amoureuse, pour les retirer de l’empire de Satan, lequel il prétendait ruiner pour nous mettre sous la douce liberté de l’empire de son amour, lequel il voulait rétablir dans le coeur de tous ceux qui voudraient embrasser cette dévotion* (Lettre au P. Croiset, 3 nov. 1689). Avant de parler ainsi à la vierge de Paray, JÉSUS a dit à Gertrude qui, inclinée sur la poitrine divine, perçoit les deux battements admirables du Coeur sacré :

Chacun des battements opère en trois manières le salut de l’homme, le premier battement opère le salut des pécheurs, le second, celui des justes. Par le premier battement, j’interpelle sans repos DIEU le PÈRE, l’apaisant avec bénignité pour les pécheurs et l’inclinant à la miséricorde ; en second lieu, j’interpelle tous les saints, excusant près d’eux les pécheurs avec une fraternelle fidélité et je les invite à prier pour eux ; en troisième lieu, je parle au pécheur lui-même, l’appelant miséricordieusement à la pénitence et, avec un ineffable désir, j’attends sa conversion.

L’AMOUR DE JÉSUS POUR LES HOMMES, FORT COMME LA MORT

Les hommes mesurent la force de l’amour aux sacrifices qu’il impose ; il s’affirme et triomphe dans le sang et la mort. L’amour est fort comme la mort (Cant. VIII, 6). JÉSUS-CHRIST, pour l’avoir pêtrie de ses mains et faite sienne dans l’Incarnation, connaît les exigences de la nature humaine ; il tient à satisfaire toutes celles qui sont légitimes ; il prouvera donc par ses souffrances et par sa mort la valeur infinie de sa charité. S’il est nécessaire de multiplier les miracles pour qu’il puisse souffrir, Il mettra au service de son amour sa toute-puissance. VERBE fait chair, il échappe aux misères et aux infirmités par le droit de sa naissance ; Fils du PÈRE éternel, il communique nécessairement à sa chair et à son âme son impassibilité et sa béatitude ; la nature humaine qu’il a prise dans le sein d’une vierge immaculée, puisqu’elle est exempte de péché, doit être exempte de peine. **Son coeur ne raisonne pas comme notre intelligence, son amour choisit la peine et la douleur, il veut nous sauver par sa Passion et sa mort. Pour mieux affirmer sa**

tendresse, il se dérobe à ses glorieuses et divines prérogatives : Il m’ aimé et il s’est livré pour moi (Gal. II, 20).

LA DÉVOTION AU COEUR DE JÉSUS ET LA PASSION

Il livre son corps au froid de la nuit, à la pauvreté de la paille, à la dureté de la crèche, aux misères et aux souffrances de l’exil, au labeur obscur et prolongé de Nazareth, aux fatigues des voyages, à la soif, à la faim, aux soufflets, aux crachats, aux coups, aux fouets de la flagellation, aux épines de la couronne, aux clous, aux marteaux, au fiel, au vinaigre de l’éponge, à la lance, au bourreau, à Caïphe, à Hérode, à Pilate, à Judas : *Un perfide veut le baiser*, dit Bossuet, *il donne les lèvres ; on le veut lier, il présente les mains, frapper à coups de bâtons, il tend le dos ; on veut qu’il porte sa croix, il tend les épaules, on lui arrache le poil, c’est un agneau, dit l’Ecriture, qui se laisse tondre*. Il livre son âme à la tristesse, à la peur, à l’accablement de Géthsémani : *Il commença à être saisi de frayeur et d’angoisse et il leur dit : ‘Mon âme est triste jusqu’à la mort’* (Marc XIII, 33-34) ; à la sanglante agonie du jardin, au déshonneur du prétoire : *Salut, roi des juifs* (Mat. XXVII, 28 ; Marc XV, 18 ; Jn XIX, 3). *Pas celui-ci, mais Barrabas ; or, Barrabas était un brigand* (Jn XVIII, 40). *Or, Hérode, avec ses gardes, le méprisa et il se moqua de lui en le revêtant d’une robe blanche* (Luc XXIII, 11) ; aux blasphèmes ironiques de ses bourreaux : *Il a sauvé les autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ; s’il est le roi d’Israël, qu’il descende de la croix et nous croirons en lui* (Mat. XXVII, 42) ; aux railleries des juifs sur le Golgotha : *Si tu es le Fils de DIEU, descends de la croix* (Ibid. 40) ; aux effroyables angoisses de l’abandon divin : *Eli, Eli, lama, Sabachtani... Mon DIEU, mon DIEU, pourquoi m’avez-vous abandonner* (Mat. XXVII, 46). Enfin, il se livre à la mort, n’a-t-il pas dit que l’amour humain peut aller jusque-là, mais pas plus loin ; *Il s’est livré lui-même pour nous à DIEU comme une oblation et un sacrifice d’agréable odeur* (Eph. V, 2).

Au début du III^{ème} siècle, S. Hippolyte de Porto exprimait dans une page admirable les ineffables et incompréhensibles souffrances du VERBE de DIEU incarné :

Le CHRIST qui est démontré DIEU ne refuse pas ce qui est de la nature humaine. Il a faim et il se fatigue ; las, il s’assied ; tremblant, il se désole ; il prie dans l’accablement de sa tristesse ; il dort sur un coussin, lui dont la nature comme DIEU ignore le sommeil ; il demande l’éloignement de son calice, lui qui était précisément venu en ce monde pour le boire ; il sue dans son angoisse une sueur de sang et est conforté par un ange, lui qui fortifie ceux qui croient en lui et qui, par son exemple, nous a enseigné à mépriser la mort. Il est trahi par Judas, lui qui savait bien qui était Judas ; insulté par Caïphe après avoir tout d’abord été honoré par lui comme DIEU ; méprisé par Hérode, lui qui jugera toute la terre ; flagellé par Pilate, lui qui a pris sur lui les infirmités de notre nature ; tourné en dérision par les soldats, lui devant qui se tiennent debout des milliers de mille et des myriades de myriades d’anges ; cloué par les juifs à une croix, lui qui a étendu les cieux comme une tente. Poussant un grand cri, il remet son esprit entre les mains de son PÈRE, et, inclinant la tête, il expire, lui qui a dit : ‘J’ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir de la reprendre’ (Jn X, 18).

La mort n’avait aucune puissance sur lui qui est la vie ; il le signifie encore disant : *Je donne ma vie moi-même* (Ibid.). La lance ouvre le côté de celui qui distribue la vie à tous ; on enveloppe dans un linceul et on dépose dans un tombeau celui qui ressuscite les morts, et le PÈRE ressuscite le troisième jour celui qui est la résurrection et la vie.

Toutes ces choses, le Seigneur les a accomplies pour nous, lui qui, pour nous, s’est fait comme nous. *Car il véritablement porté tous nos maux et il s’est chargé de toutes nos douleurs, c’est pour nous qu’il pâtit, comme le dit le prophète Isaïe.*

S. Pierre (1 Pet. II, 24) rappelle et fait sienne la parole d’Isaïe ; S. Jean dit explicitement : *L’amour de DIEU s’est manifesté parmi nous en ceci : DIEU a envoyé son FILS unique en ce monde afin que nous vivions par lui* (1 Jn IV, 9).

Au Moyen Age, la dévotion au Coeur de JÉSUS naîtra du